

Leur pauvre enfance, hélas! se tenait embras-
 Pour conserver sans doute un reste de chaleur;
 Et le couple immobile, effrayant de pâleur,
 Tendait encor sa main glacée.

Le plus grand, de son corps couvrant l'autre à
 Avait porté sa main aux lèvres de son frère,
 Comme pour arrêter l'inutile prière,
 Comme pour l'avertir qu'il n'est plus de pitié.

Ils dorment pour toujours, et la lampe encor
 On les plaint: on sait mieux plaindre que se-

Vers eux de toutes parts les pleurs viennent
 Mais on ne venait pas la veiller.

L. BELMONTEL.

DICTÉES D'ORTHOGRAPHE USUELLE.

I

Les méchants sont persécuteurs, et ils ont leurs raisons pour s'en prendre aux bons plutôt qu'aux méchants: on ne fait point la guerre à ses alliés naturels.—L'intérêt parle toutes sortes de langues et joue toutes sortes de personnages, même celui de désintéressé.—Les pertes considérables de substance qu'essuie continuellement le corps humain par le moyen des différentes sécrétions, et en particulier par la transpiration insensible, l'auraient bientôt épuisé, si la nutrition ne remplaçait sans cesse les parties qui se dissipent.—Le jeu est un gouffre qui n'a ni fond ni rivage.—La naissance n'est rien où la vertu n'est pas.—Le nadin est le point directement opposé au zénith.—Toute vraie philosophie est en germe dans les mystères chrétiens.—La paresse, toute languissante qu'elle est, ne laisse pas d'être souvent la maîtresse de toutes les autres passions.—La chaleur envoyée par le soleil ne serait pas seule suffisante pour maintenir la nature vivante.—Les talents sont encore plus rares que la naissance et les richesses, et partout ils nous concilient l'estime publique.—La grandeur des actions humaines se mesure à l'inspiration qui les

fait naître.—Un culte sans amour est un stérile hommage.—Ce sont les produits de la culture du sol qui font la richesse d'un peuple.—Les grandes âmes sont cuirassées contre les revers. La médiocrance est une duplicité indigne qui loue en face et déchire en secret.—Une haute naissance meurt et s'éteint en nous, dès que nous héritons du nom sans hériter des vertus qui l'ont rendue illustre.—Dieu a établi les cieus sur nos têtes, comme les hérauts célestes qui ne cessent d'annoncer à tout l'univers sa grandeur.—Les mœurs, plus que les lois, font et caractérisent une nation.—Tous les peuples reconnaissent un Dieu créateur et moteur du monde.—La mort n'écoute point les plaintes des mortels.

II

L'Arabe ne voit aucun accident de la vie sans y attacher un sens prophétique.—Les hommes ne jugent des vices et des vertus que par ce qui les choque ou les accommode.—Le cumul des fonctions publiques est un abus.—La chair de l'hermine sent mauvais.—L'inquiétude, la crainte, l'abattement, n'éloignent pas la mort.—L'homme, doué de la parole, susceptible de connaissances, et fait pour user de ses facultés naturelles au sein de la société, n'a pas à l'égard des sens cette extrême délicatesse qui lui eût été préjudiciable et incommode tout à la fois, tandis que les animaux, pour discerner leurs propriétés salutaires ou nuisibles de leurs aliments, ainsi que les ennemis qu'ils ont à éviter, ont, selon leur espèce, certains organes des sens beaucoup plus fins et plus parfaits.—Les chœurs ne chantent pas toujours juste.—Ne montrez pas un front dur et sévère, mais ayez toujours un maintien grave et recueilli: le premier désigne l'orgueil; l'autre, la prudence.—L'ennui, qui devore les autres hommes, est inconnu de ceux qui savent s'occuper par quelque lecture agréable.—Réfléchis avant d'agir;